



L'ESQYV



Numéro 9

Mai 2007



« Que d'la gueule »
Journal édité par l'association Reflex
[Http://reflex.peewi.org/](http://reflex.peewi.org/)



Sommaire :

People : Les élections étudiantes à l'UVSQ

Scandale : Les collabos du SCVE vendent les étudiants à Acadomia

Subversion : Squat et politique

Solidarité : Soutien au dessinateur Placid

Sports : Le RED STAR a 110 ans

Musique : Les White Russians

Tribune libre : un ex-futur-député à la parole

Et pleins de dessins pour ce numéro exceptionnel tout en couleurs...

Journal édité par l'association Reflex'

Tirage : 500 ex. par la reprographie de l'UVSQ

Local UFR SJP
reflexe@no-log.org



Les élections étudiantes : décryptage

Selon l'UFR que l'on fréquente, il est difficile de se faire une idée du résultat des dernières élections étudiantes. Passées les proclamations fracassantes de victoire ou la guerre des affiches à Vauban, Fermat, Leclerc etc, combien d'étudiants sont allés d'eux mêmes consulter les résultats officiels sur le site de l'UVSQ ? Bien peu sûrement et le but de mon modeste article est de donner un aperçu global de la situation.

Etat des lieux des forces en présence

Traditionnellement à VSQ, on retrouve à ma gauche (mais pas trop loin) le syndicat étudiant UNEF qui revendique la victoire, et à ma droite (déjà à bonne distance) le syndicat UNI. Grande nouveauté il y a 2 ans (les élections avaient eu lieu en décembre 2005), la liste Assos-Uvsq (associée à Juristribune pour l'UFR SJP) est toujours là. La nouveauté vient d'une scission de droite de l'UNI avec une liste nommée Nouvelle Donne. Enfin on retrouve des listes menées par l'association de filière TEMPO pour l'UFR de médecine. Précisons aussi que pour des raisons encore floues, la Confédération étudiante n'a pas pu se présenter.

A SSH, l'UNEF revendique sa victoire en mettant en avant son plus grand nombre de sièges.

A Versailles où les étudiants n'avaient le choix qu'entre l'UNEF et Assos-Uvsq, cette dernière remercie les étudiants d'avoir voté pour leur liste à hauteur de 67%.

Fameux micmac où rien n'est vrai et rien n'est faux, c'est beaucoup plus compliqué que ça.

Pour bien comprendre il faut détailler le vote en fonction du Conseil d'Administration (CA), du Conseil des Etudes et de la Vie Universitaire (CEVU) et des Unité de Formation et de Recherche (UFR).

Au CA, l'UNEF et Assos-Uvsq remportent 5 sièges chacun, l'UNI et Nouvelle Donne 1 siège chacun.

Au CEVU, l'UNEF et Assos-Uvsq remportent 7 sièges chacun, l'UNI et Nouvelle Donne 1 chacun.

C'est donc une égalité parfaite mais qui cache la réelle avance de Assos-Uvsq en nombre de suffrages (**voir Tableau 1**).

Alors où est la victoire de l'UNEF puisque le nombre d'élus est le même pour les 2 conseils les plus importants ?

Tableau 1 : CA et CEVU

	STS (Versailles)		SSH-SJP		Total
	CA (participation 16%)	CEVU (15,87%)	CA (16,05%)	CEVU (16,26%)	
Assos-uvsq	4 élus (710 voix)	5 (732)	1 (275)	2 (302)	12 (2019)
UNEF	2 (366)	3 (333)	3 (518)	4 (493)	12 (1710)
UNI	-	-	1 (171)	1 (180)	2 (351)
Nouvelle Donne	-	-	1 (104)	1 (125)	2 (229)

Source : http://www.uv.sq.fr/news/elections/3conseils2007/resultats_20210307.pdf

Elle se situe notamment dans le conseil d'UFR (**voir Tableau 2**) de SSH. L'UNEF étant la seule organisation à présenter une liste, elle remporte les 8 sièges prévus.

Dans les autres conseils d'UFR, c'est une nouvelle égalité à Versailles entre l'UNEF et Assos-Uvsq (3 élus chacun), un partage en quatre parts à SJP avec Juristribune (2 élus), l'UNEF (1 élu), IDEE (1 élu) et l'UNI (1 élu).

Tableau 2 : Conseils d'UFR

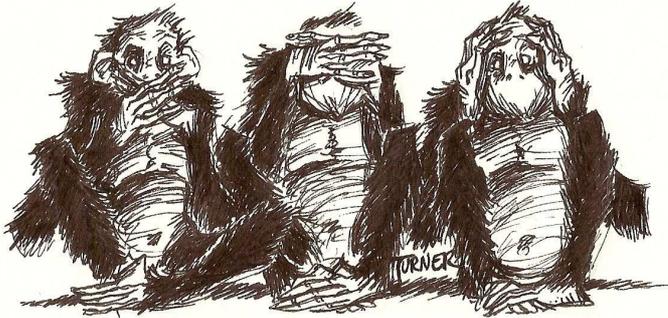
	UFR STS (8,6%)	UFR SSH (8,89%)	UFR SJP (23,42%)
UNEF	3 élus (186 voix)	8 (281)	1 (139)
Assos-uvsq (Juristribune)	3 (150)	-	2 (190)
UNI	-	-	1 (121)
Nouvelle Donne	-	-	0 (53)
Idee	-	-	1 (74)

Source : http://www.uv.sq.fr/news/elections/3conseils2007/resultats_20210307.pdf



Que faire? (humblement)

ou, pourquoi faut-il refuser de prendre un grand coup dans son Fillon?



Ayé c'est fait! Le nabot est président, et celui dont les sourcils débarquent directement du Neandertal est notre 1er sinistre. Youpee!!! L'ordre et la sécurité nous sont garantis!

Et puis ça fera taire tout ces gauchistes qui font chier avec leurs principes moraux. Je les entends encore: "Oui, des scandaleuses pressions sur les rédactions notamment à France3!", "les médias nous mentent on voyait bien que place de la Concorde y'avait pas plus de 5000 personnes et pas 30 000", ou encore "Il parle d'être le président de tous les français mais il sera surtout celui du patronat, y'a qu'à voir ses vacances payées par Bolloré". De la pinaillerie je vous dis! Si l'autre gourde n'est pas passée c'est que "tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se brise".

Au moins avec Nico on sait où on va! Même s'il appelle des socialistes dans son gouvernement, personne n'est dupe, on l'aurait vu ces 5 dernières années si "le p'tit" était un mec de gauche. D'ailleurs si le PS était un parti de gauche on l'aurait vu aussi. Finalement sur quoi s'est jouée l'élection? On pourrait se dire qu'il n'y a pas eu de débat, que tout cela n'était que du showbiz. Oui mais non. Il n'y a pas eu de débat parce qu'il n'y a pas eu de premier tour. La stratégie

du PS de tout miser sur le "vote utile" et l'anti-sarkozysme primaire, relayé sans réflexion par la plupart des grands médias a empêché un véritable débat d'idée. Ce phénomène a été renforcé par la division des candidatures porteuses d'une alternative au libéralisme. Alors qu'en face c'était clair: des propositions sur l'emploi, l'Europe, la nation... le tout formant un projet de société cohérent et clair. On en pense ce qu'on veut mais c'est un fait. Foutriquet l'a emporté sur ses idées (enfin, celle du FN pardon) et le meilleur exemple fut le piège dans lequel Mme Royal a foncé tête baissée: l'identité nationale... comme si distribuer des drapeaux allait changer quelque chose. Enfin on a rigolé. Ou pleuré.

Où en sommes-nous deux semaines plus tard? Celui qui a mis le feu aux banlieues françaises il n'y a même pas deux ans et qui a mis des millions de jeunes dans la rue en soutenant le CPE, préside aujourd'hui aux destinées de la France. Son fusible ou porte flingue a aussi son curriculum vitae: la réforme des retraites et bien sûr ses lois sur le secondaire, des projets antisociaux qui soumettent les travailleurs à la concurrence internationale ou encore méprisent l'objectif d'épanouissement de chacun de l'éducation par l'enseignement de toute la diversité culturelle de ce pays.

Que faire alors?

Les étudiants comme beaucoup d'autres n'ont plus grand chose à attendre du jeu électoral en réalité:

- Mr Sarkozy est un des plus ardents opposants à la Loi SRU imposant 20% de logements sociaux dans toutes les villes, donc pour les logements étudiants on peut toujours rêver.

- la loi de modernisation des Universités qui prépare la privatisation de l'enseignement supérieur et entérine le désengagement de l'Etat, déjà rejetée en 2003 par la mobilisation des étudiants va revenir en force. Préparez vos chéquiers, les frais d'inscription vont décoller. J'ajouterai à l'intention des SSH: changez de filières vous n'intéressez pas Bouygues!

Je pourrais continuer sur le contrat précaire unique, la fermeture des CPAM, des bureaux de La Poste, l'immigration jetable, la remise en cause du droit de grève, l'exploitation généralisée à grands coups d'heures sup', la chasse aux sans papier...

Mais je voudrais m'intéresser au local, à l'UVSQ et aux circonscriptions qui l'environnent

On pourrait appeler ça "Plus moche la vie".

Les protagonistes: Mr Pinte député-maire de Versailles, Mme Péresse députée de la deuxième circonscription des Yvelines et Mme Faucheu, présidente de l'UVSQ et candidate socialiste sur la première circonscription des Yvelines (contre Mr Pinte), plus tout un tas de gens qui passent par là...

Mr Pinte est un personnage complexe dans cette série. C'est le gentil, mais Versailles c'est plus fort que lui. C'est donc quelqu'un de droite: il est à l'UMP, ça veut dire qu'il est pour le nouveau Foutriquet malgré qu'il aimerait faire tout son contraire. Il aimerait être contre le CPE, soutenir le Réseau Education Sans Frontières, construire des logements sociaux, mais il s'est trompé de camp. Alors il



1/3 VODKA, 1/3 KAHLUA, 1/3 CRÈME FRAICHE = 1 RUSSE BLANC

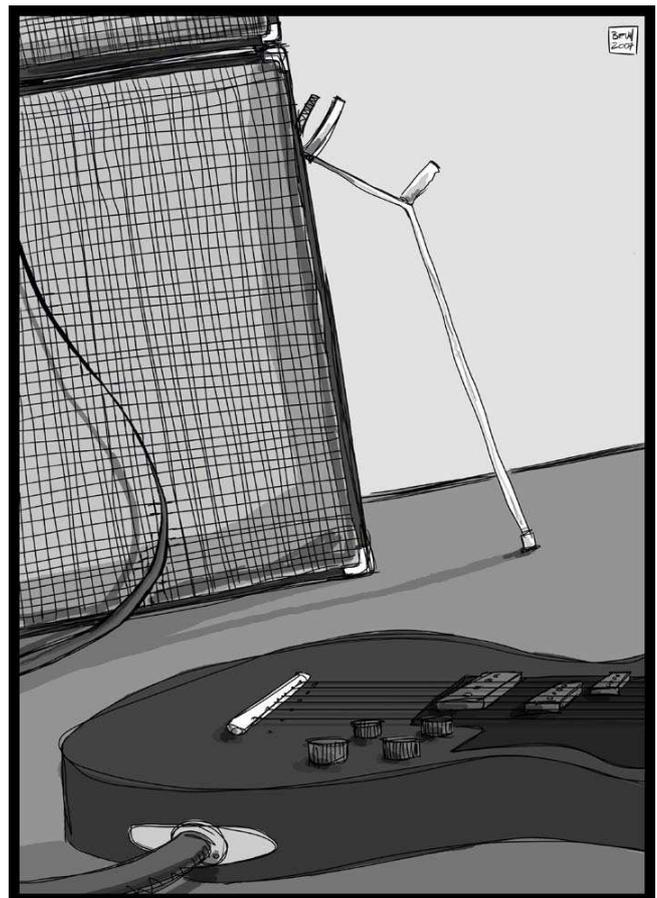
Au détour d'un concert, il peut arriver de se retrouver surpris à bien des égards. Quelques étincelles que l'on n'attendait pas, une osmose musicale entre le public et les ombres présentes sur scène. Le moment est d'autant plus saugrenu qu'il nous prend au dépourvu; alors que l'on vient déjà d'être spectateur de deux prestations sans commune mesure avec ce qui va suivre. Le 30 Mars, le collectif Inde K, un groupe d'artistes des Hauts de Seine amateurs de musique, proposait aux curieux une soirée Carte Blanche au Conservatoire Henri Dutilleul de Clamart: quatre groupes, quatre approches différentes. Outre le public composé d'une majorité de jeunes du lycée du coin venus se trémousser avec conviction et énergie sur les quelques notes de ska ou de reggae du groupe de « potes-avec-frange-qui-sont-dans-ma-classe », aux alentours de 22h c'est une salle à moitié vidée (déportée en grande partie sur le parvis du conservatoire pour enfumer l'air) qui accueille les White Russians. Tant pis pour les sortants, ils vont rater le meilleur moment de la soirée.

Trio des plus classiques, c'est armés de guitare, batterie et basse que les protagonistes prennent place sur scène. Une trentaine de paires d'yeux sont venus exposer leurs paires d'oreilles aux orages de notes lâchées par grappes. Car la musique des White Russians est avant tout chargée d'électricité et charge l'air de particules d'agressivité musicale sans n'entretenir aucune pitié pour l'aventureux spectateur; toujours plus partenaire que simple auditeur tant chacun est invité au voyage. La prestation du groupe est propice à un déferlement d'images. On explore des contrées diverses, arpentant des couloirs sombres puis une salle allumée tout au fond. Là, c'est un solo de guitare ravageur qui nous accueille et prend le relais. Nous voilà alors propulsés très loin dans un espace sans vide et sans air, le souffle coupé, dérivant au gré des attermoissements graves de la basse pour des morceaux avoisinant régulièrement le quart d'heure. Une musique développée avec application, un assemblage mutant et évolutif d'une minute sur l'autre. Distorsions, larsen et autres effets sonores pour déranger plus que pour séduire. Peu importe: les aventuriers s'y retrouvent tant les influences sont explicites. King Crimson, Tool, Tortoise,... Un rock progressif agressif où le chant ne trouve pas sa place mais laisse volontiers son premier rôle à un jeu en triangle. Car les compositions parlent d'elles-mêmes, mélangent les divers ingrédients pour donner naissance à des potions bienfaitrices et généreuses.

D'ailleurs, s'il n'y avait qu'un seul reproche à faire aux White Russians, ce serait bien cet excès de générosité. Ce par quoi ils pêchent de temps à autres par une profusion de soli de guitare, une posture parfois plus démonstratrice que musicale, comme pour montrer à tous et donner à entendre ce dont le trio est capable. La maîtrise technique indéniable des trois membres est un atout précieux pour tendre vers un peu plus de cette simplicité toujours plus évocatrice que le groupe est amplement capable de développer. Nous avons bon espoir: dans un futur proche, ils penseront à ajouter encore quelques gouttes de lait dans cette vodka brûlante mais jouissive.

Trois morceaux en écoute:
<http://myspace.com/whiterussiansband>

Newton



La Batterie nouvel espace musical à Guyancourt
www.labatteriedeguyancourt.fr



Au niveau du Conseil Scientifique (**voir Tableau 3**), l'UNEF remporte 3 sièges sur 4 mais on se demande où sont passés les électeurs quand seulement 16 étudiants sont venus voter !!

Tableau 3 : CS

	STS (2%)
UNEF	1 élu (6 voix)
Assos-uvsq	1 élu (7 voix)

	SSH-SJP (0,62%)
UNEF	2 élus (3 voix)
Assos-uvsq	0 (0)

Source : http://www.uvsq.fr/news/elections/3conseils2007/resultats_20210307.pdf

Enfin il faut aussi noter le vote corporatiste ultra-majoritaire pour l'UFR de médecine où l'association de filière TEM-PO remporte tous les sièges.

Quelle analyse peut-on faire ?

Par rapport aux élections précédentes, Assos-Uvsq s'est consolidée même si elle n'a pas gagné. L'idée d'une liste locale issue du monde associatif a donc fait son chemin à l'UVSQ. Reste qu'à vouloir affirmer à tout prix son caractère « apolitique », on ne sait pas très bien vers où roulent ces élus. Ce terme très consensuel « d'apolitique » est à mon sens à bannir de tous les discours, car s'exprimer sur des sujets tels que la sélection à l'entrée de la fac (c'est un exemple) relève de véritables choix politiques. Alors vraie hypocrisie ou fausse naïveté, il faudra qu'un jour certains prennent position.

L'UNEF qui recule un peu, n'est plus majoritaire. Elle garde un bastion à SSH, est complètement rejetée de médecine, s'accroche à SJP, bref les temps sont durs (il est loin le temps de « Tous ensemble » pour ceux qui s'en souviennent). Surtout incapable de s'ouvrir au réseau associatif de la fac (intransigeance ? bêtise ?), elle ne peut pas faire valoir de soutiens locaux. On peut s'interroger sur la pertinence de nom officiel de cette liste « UNEF et associations étudiantes ».

Il y a surtout beaucoup de questions à se poser.

Le taux de participation est toujours aussi faible. Manque de communication ? D'intérêt ? Qu'est ce qui explique l'écart (du simple au double) entre la participation aux CA et CEVU et celle des Conseils d'UFR ? Pourquoi les étudiants de M2 et de 3ème cycle ne votent-ils pas ?

A qui vont revenir les postes de Vice-président étudiant et de directeur du SCVE (ce dernier étant particulièrement important pour tous les militants associatifs) ?

Quelles promesses vont être tenues ? Compensation annuelle, frais d'inscriptions, budget, publicités, écologie... De toute façon les étudiants ne décident pas seuls, il y a des représentants des professeurs, du personnel...

Pourquoi les bulletins blancs ne sont-ils pas comptabilisés ?

Pourquoi y a-t-il des logos officiels de l'université sur les tracts de Assos-Uvsq et pas sur ceux des autres listes ? Y aurait-il un problème d'indépendance de nos élus ?

Pourquoi les tracts de l'UNEF sont-ils toujours des tracts nationaux où seuls les têtes et les noms changent ? La prise d'initiative de ce syndicat est-elle au niveau zéro ?

Que se cache-t-il derrière cette liste Nouvelle Donne à côté de l'UNI ?

A quand une liste à gauche de l'UNEF ?

Nos élus vont-ils être réellement présents lors des séances ?

Une enquête dans un numéro précédent a montré que l'on pouvait s'attendre au pire...

Olivier M.





LE SCVE: CHEVAL DE TROIE D'ACADOMIA DANS L'UVSQ !!

Il y a peu, aux dernières élections étudiantes, Asso UVSQ se penchait sur le problème du démarchage à l'Université et parlait ainsi de l'interdire. Cela paraissait déjà étonnant à l'époque, puisque le SCVE (Service Commun de la Vie Etudiante), précédemment dirigé par l'un des membres les plus éminents de cette organisation, s'est déjà illustré à de nombreuses reprises dans ce domaine. En effet, mis à part les courriels destinés à promouvoir des entreprises privées à destination d'associations (soi disant pour leur gestion, leur communication ou je ne sais plus quelle connerie, comme si on avait les moyens de s'attacher ce genre de service), le T'Dac (géré par le SCVE) qui est censé être une passerelle d'information et de communication entre les associations et les étudiants relaye de la publicité (Caisse d'Épargne). Pas étonnant qu'il y ait des parasites qui interfèrent dans cette relation et qui donnent une vie associa-

tive si dynamique !!!

Bref, étant crétin de nature (l'Homme, l'étudiant, moi, ce que vous voulez), on aurait pu croire qu'Asso UVSQ aurait eu une révélation au cours de ces élections : l'information « pure et parfaite » à destination des étudiants et non comme une nouvelle démarche commerciale plus ou moins déguisée. On aurait pu croire que l'ensemble des démarchages au sein de l'Université se faisait à l'insu de leur plein gré et de celui des autres représentants étudiants.

Et non ! Comme disais pépé : « Crétin tu es, Crétin tu resteras ». Cette utopie fut brisée (comme bien d'autres avant) par une lettre à destination des associations dont Reflex'. Quel fut donc notre étonnement, en ce 11 Avril 2007, lorsque nous apprîmes que le SCVE se vantait d'un

« partenariat privilégié avec la société Acadomia ». A noter, que ce partenariat existait déjà avec certaines associations qui composent Asso UVSQ (Allez donc voir les partenaires d'AES Bouge sur leur site(1)). La suite, faite d'un éloge de la prépondérance de cette société et d'un appel à candidature à des conditions privilégiées provoqua de telles réactions au sein de notre association, entre sang, cris et pleurs, que je n'ose vous narrer les répercussions sur notre moral et nos habitations, et vous laisse ainsi juger par vous-même avec la reproduction de cette fameuse lettre qui restera dans les mémoires...

@lex

(1) [http://www.aes-bouge.asso.uvsq.fr/Liens%](http://www.aes-bouge.asso.uvsq.fr/Liens%20)



UNIVERSITÉ DE VERSAILLES SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES



Service Commun de la Vie Etudiante
Affaire suivie par [REDACTED]
47, bd Vauban
78 280 Guyancourt
Tel/fax 01 39 25 50 49
www.sve.uvsq.fr/dac

Guyancourt, le 11 avril 2007

Objet : Job étudiant

Chers étudiants,

Le Service Commun de la Vie Etudiante a mis en place un partenariat privilégié avec la société ACADOMIA, leader du soutien scolaire à domicile avec ses 90 agences partout en France dont 2 dans les Yvelines (Versailles et Saint-Germain-en-Laye).

ACADOMIA recherche des étudiants motivés pour enseigner au domicile des élèves tout au long de l'année.

- Vous êtes titulaire d'un Bac +3 ?
- Vous recherchez un emploi intéressant permettant de valoriser votre formation ?

ACADOMIA vous propose

- une rémunération attractive et régulière,
- des horaires adaptés à vos disponibilités,
- un nombre d'heures de cours correspondant à vos besoins,
- des cours près de chez vous.

Dans ce cadre, le SCVE centralise toutes les candidatures des étudiants de l'UVSQ qui bénéficieront d'un traitement prioritaire. Une réponse vous sera adressée sous 24 heures maximum.

Envoyez-nous vite vos candidatures (CV + lettre de motivation) par courrier électronique à sve@uvsq.fr en précisant en objet « Candidature Acadomia ». N'hésitez pas à nous solliciter pour de plus amples informations.

Dans l'attente de vos candidatures, toute l'équipe du Service Commun de la Vie Etudiante vous adresse ses meilleures salutations.

[REDACTED]
Directeur du Service Commun de la Vie Etudiante.



Ce sont aussi les années de joueurs comme Alex Thépot (qui fut gardien de but de l'équipe de France pour les années 1930), et la redoutable paire d'attaquants Aston/Simonyi, qui fit trembler à bon nombre de reprises les filets du stade de Paris. Arrive la guerre, les années noires, ce qui n'empêche pas l'équipe de St Ouen de remporter une cinquième et dernière coupe de France, en 1942. L'année suivante, un grand espoir du football audonien est fusillé au mont Valérien. Rino Della Negra, fils de maçon italien, faisait partie du groupe FTP MOI Marnouchian.

La libération voit la reprise immédiate des activités footballistiques, comme pour panser des plaies encore ouvertes. La finale de coupe de France 1946 oppose le Red Star à Lille, pour une victoire 4 à 2 des lillois, malgré la paire Aston/Simonyi. Et l'Etoile Rouge reprend son petit bonhomme de chemin, entre D2 et D1, sans jamais vraiment briller, mais toujours en apportant du bon temps aux pros banlieusards.

Le Red Star est alors la seule équipe à faire rêver les parisiens, le Racing ayant pour lui le pognon. Le club devient aussi le phare de la politique sportive communiste en France. Depuis 1946, St Ouen est une mairie de la ceinture rouge. Et depuis 1946, les destinées du club sont intimement liées à celles de la mairie. En 1967, le club est racheté par Jean-Baptiste Doumeng, connu sous le sobriquet de « milliardaire rouge ». L'homme d'affaires, qui « déjeunait avec Brejnev », fait fusionner le Red Star avec le Toulouse football club. Le nouveau Red Star football club accède à la division 1, pour y rester jusqu'en 1974. Doumeng, qui ne voit pas les résultats sportifs escomptés, quitte le club, qui ne s'en remettra que très difficilement.

De la libération à la situation actuelle, le club audonien aura vécu des épisodes parfois mythiques, souvent tragiques. Et la pelouse du stade Bauer aura vu passer des joueurs de légende, comme en ce soir d'octobre 1967, où le Red Star reçoit une grande formation européenne, le Dynamo Moscou, et son immense gardien Lev Yachine. Les moscovites s'imposent 4 buts à 0, mais quel souvenir pour les ouvriers qui remplirent ce soir là les tribunes! Avoir vu évoluer le seul gardien de but à avoir reçu un ballon d'or!

En 1994, en division 2, un match mythique marque la dernière fois où Bauer sera rempli: le Red Star reçoit l'OM, fraîchement rétrogradé suite à l'épisode valenciennois. Victoire des verts et blanc 2:1, avec un coup franc dont les spectateurs parlent encore: une frappe de Jean-

Luc Girard qui nettoya la lucarne de Barthez. Une ambiance de folie, qui n'avait rien à envier à celle du Parc des grandes heures. Cette année, c'est un épisode plus douloureux qui marqua la saison: le dimanche 4 mars, au Camp des Loges, le match face à la réserve du PSG fut interrompu. Une soixantaine de hools du club parisien, profitant des non-conditions de sécurité, chargèrent les supporters du Red Star tranquillement installés dans la tribune. Un épisode de plus dans la déchéance du Paris St-Germain, qui refuse aujourd'hui de reconnaître sa responsabilité dans ce glorieux épisode.

Aujourd'hui, les stars s'appellent Djidjonou, Fourneuf, Nsimba, Lefort, et les autres. Celles qui ont voyagé s'appellent Diaby, Diarra, Itandje, Marlet. Le stade Bauer n'est plus que l'ombre de lui-même, avec une tribune en moins, et une affluence qui oscille entre 500 et 1000 spectateurs, selon les matchs. Mais il y a toujours quelque chose. Parmi les chants des supporters, les sandwiches merguez de la buvette, et les chiottes qui semblent

tout droit sorties des années 1960. Quelque chose reste de la gloire passée, au comptoir de l'Olympic, troquet qui a vu passer des générations de supporters, et ce depuis les années 1930. Quand on pénètre dans le stade, on ne se dit pas que c'est de la belle architecture. C'est vieux, on a l'impression que tout va se casser la gueule à la moindre manifestation de joie. Mais ça a un « je ne sais quoi », qui fait qu'on y chope quelque chose. Comme un virus. Et l'on se prend à rêver de retrouvailles avec l'élite, d'un stade plein à craquer. Hého, viva l'étoile rouge!

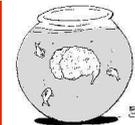
Simon



Les matchs du RED STAR c'est toutes les 2 semaines au stade Bauer de St-Ouen. Prendre la ligne 13 du métro direction Saint-Denis Université et descendre à l'arrêt Mairie de St-Ouen.

Entrée 6 euros. 1,50 euros pour les étudiants (carte).

PS : le demi de Stella Artois est à 1,80 euros au bar l'Olympic juste en face du stade.



ZOOM SUR LE RED STAR

Quand j'étais gamin, j'étais fan de football. A l'époque, il y a quinze ans, c'était la négociation permanente dans les cours de récré sur les vignettes panini. Je me rappelle des écussons de clubs qui étaient sur fond brillant, des valeurs qui changeaient du jour au lendemain. En 90, Papin valait bien deux Valderrama, qui pourtant fut de loin la meilleure recrue que Montpellier ait jamais engagée.

Bref, c'était la période des coupes du mulet sur la tête, plus facile à pardonner à Waddle qu'à Laurent Delamontagne, des maillots qui oscillaient entre le fluo et le purement vomitif, et des déclarations « grosses couilles » de Bernard tapie, du style « Maradona à Marseille, c'est cadeau ». Le début bien amorcé du foot-business, des putes dans les lits des arbitres, du grand Milan que j'aimais pas, de Marseille qui apportait un peu de *French-Connection* dans le foot européen.

Et puis, à l'époque, il y avait le Red Star, qui venait tout juste de remonter en D2. Dans les albums panini, pour la D2 il y avait deux vignettes, celle de l'écusson et la photo de l'équipe. On va arrêter de s'épancher sur ces albums qui ont pourri le porte-monnaie d'un paquet de parents pour parler de ce qui nous intéresse, la fameuse Étoile Rouge de la banlieue nord. Championnat 91/92, le Red Star est en D2 pour la deuxième saison consécutive, après quelques années de yo-yo, entamées en 78 en division d'honneur suite à une bonne vieille sanction administrative. En 91, Susic, qui avait fait le bonheur du public au Parc des Princes, signe au Red Star pour finir sa carrière. Ça faisait bien longtemps que la pelouse du stade Bauer n'avait pas été foulée par un joueur de cette trempe!

N'empêche. Le Red Star n'accédera pas à la D1, malgré les plans du président de l'époque, Jean-Claude Bras. Un ancien du club, ancien international dans les années 60, et qui avait du apprendre à gérer un club de foot à l'école des Rocher, Hechter, Bez et autres Tapie¹. Sauf que Bras n'a pas les mêmes appuis politiques que Tapie, et il plonge bien plus loin. En 2002, le club est à nouveau rétrogradé en cfa2, suite à une mise en liquidation judiciaire. Les caisses sont vides, et le club redémarre en division d'honneur en 2003, pour rejoindre le championnat de France amateur en mai 2006, porté par une nouvelle équipe de dirigeants.

Red Star, étoile de la loose? Si on se fie aux dernières années, et aux affaires qui ont entaché l'histoire du club, on pourrait y croire. Mais ce n'est sûrement pas l'avis des 1025 spectateurs qui ont rempli les travées de Bauer en

¹ Roger Rocher, président du grand St Etienne, Hechter, président fondateur du PSG et Bez, président du grand Bordeaux des années 1980, tous les trois tombés pour des histoires de malversations.

10 mars dernier, à l'occasion des 110 ans du club. Une victoire 2:0 face à une bonne équipe de Vitry, un petit reportage de 5 minutes dans Stade 2, et on remballé? Non, pas tout de suite, la vieille Étoile Rouge mérite bien qu'on se penche un peu sur son histoire.

Le club est fondé en 1897, dans un bistrot parisien, par Jules Rimet (celui qui présidera plus tard la FIFA et qui inventera la coupe du monde) et son frère, Modeste, avec quelques amis tous issus de la bonne société. Le nom Red Star est choisi par effet de mode. C'était classe à l'époque de porter un nom qui sonnait anglais. Au départ, l'équipe joue en marine et blanc, sur un terrain le long du Champ-de-Mars. Parti à Meudon, où il y jouera pendant une dizaine d'années, le club doit à nouveau déménager pour laisser place à la construction du tristement célèbre Vélodrome d'hiver. Nous sommes en 1909, et le club cherche un terrain où jouer. Il le trouvera à St Ouen, banlieue nord, banlieue ouvrière. Ironie du sort, le nouveau stade, qui sera nommé stade de Paris, est construit sur des jardins ouvriers. Le club s'y développe tranquillement, pour décrocher, en 1921, une première victoire en coupe de France face à l'Olympique de Paris par 2 buts à 1. L'année suivante, deuxième victoire en coupe, face au Stade Rennais, 2 buts à 0, devant 25 000 spectateurs au stade Pershing à Vincennes. 1923, troisième victoire consécutive devant le FC Sète, 4 à 2. Entre temps, le Red Star a absorbé l'Olympique de Paris et joue dans ses couleurs actuelles, maillot blanc rayé vert. Trois victoires en coupe, en trois années consécutives, le club de St Ouen s'impose comme l'un des meilleurs de France. En 1928, une nouvelle victoire dans ce qui est à

l'époque la compétition phare du football français achève de consacrer l'équipe audonienne.

Les années 1930, qui voient l'introduction du professionnalisme dans le football français, sont les premières années en dents de scie pour le Red Star. D3 en 1932/33, remontée en D2 pour la saison 33/34, puis D1 jusqu'en 1938.





Le squat politique

Lorsque les médias de masse mentionnent (parfois) les squats, c'est avant tout pour se demander comment résoudre ce « problème », donnant l'image de lieux délabrés où vivent des sans-papiers d'origine africaine (des articles de quelques lignes sont parfois plus nuancés comme celui de Libération « Défilé pour garder un squat à Montpellier » du 24/02/2007). Si ces lieux vétustes réellement, conséquence de politiques persécutant les migrants, il existe aussi des squats dits « politiques » dont le but est de créer des espaces d'autonomie et de contestation sociétale.

La vie qu'y mènent les occupant-e-s est différente de la vie de l'individu dit « normal », les objectifs différents d'une maison dite « normale ». Ces lieux organisent souvent des concerts, des librairies alternatives (infokiosques), des free shops, des ateliers de bricolage, d'informatique, des labo photos, des potagers... et beaucoup d'autres choses imagées.

La plupart du temps, au nom de la « propriété privée » du bâtiment squatté (pourtant désaffecté auparavant), l'État expulse ce type de lieu au bout de quelques mois. Quelques uns, rares, sont cependant tolérés plusieurs années.

Le site <http://squat.net/fr> est assez fourni en information. Les personnes intéressées peuvent s'inscrire sur la liste de diffusion, assez active aussi.

Extrait de « Manifeste d'un squat », écrit à Grenoble en 2001. Pour les besoins du journal, il a été raccourci. Lire l'intégralité sur <http://squat.net/fr/news/manifeste-c020401.html>

Manifeste d'un squat

RÉAPPROPRIATION de l'ESPACE

L'espace, c'est fichtrement important. Essentiel pour se loger : un toit et quatre murs pour s'abriter, un sol pour poser son lit, ses meubles... Essentiel pour mener une activité : de la place pour un bureau ou un chevalet, de la place comme matériau de base, préalable à toute utilisation ou entrepôt de matériel plus sophistiqué, de la place comme support de toute création, de tout projet.

On mure des espaces vides ! D'un côté il y a des tas de personnes qui veulent survivre ou vivre mieux, créer ou agir, et pour qui l'espace est ultra-précieux, des tas d'assos qui languissent sur la liste d'attente de la Maison des Associations, des tas d'artistes sans atelier, de groupes sans local de répétition, de troupes sans planches. De l'autre, il y a des tas d'espaces, abandonnés, évidés, barricadés, qui pourrissent lentement derrière les bas-côtés. Le pire, c'est que leur vacuité est soigneusement entretenue et protégée ! Afin de satisfaire les logiques pas franchement humaines du marché (spéculation, lointains projets pharaoniques...) ou des grosses machines étatiques (hésitations, lenteurs de l'administration...). Donc voilà, le paradoxe est trop gros pour que l'on ait des scrupules à contrarier ces logiques et à leur préférer des maisons pleines de gens, de projets et d'étincelles. (...)

L'espace habité à fond. Pas d'état des lieux dans un squat. Aucune ob-

jection à l'abattage de cloisons, à la pose de rampes, d'éoliennes, de gargouilles, de planchers vallonnés, de cours d'eau suspendus et de corridors en spirale. Finis les édifices identiques, les dimensions standard, les règles anguleuses de lointains propriétaires, vive les maisons qui suintent et qui bourdonnent, les maisons façonnées par ceux et celles qui les vivent. (...)

RÉAPPROPRIATION DU TEMPS

Ne pas payer de loyer. Le loyer engloutit une fraction énorme de nos dépenses, de nos revenus, de notre temps. Nous refusons d'abandonner une telle part d'existence à des gens qui vivent en spéculant. Nous refusons de payer pour un droit qui devrait être inconditionnel, le droit au logement, le droit à l'espace, surtout dans une ville qui regorge de bâtiments vides.

La société marchande : (...) Comment peut-on imaginer se réaliser pleinement dans un travail soumis aux lois de supérieurs hiérarchiques et aux objectifs marchands, peu variés, de rentabilité, roublardise et compétition, une activité qui monopolise notre énergie 7 heures de nos journées et 40 années de nos vies, et qui au bout du compte nous laisse pantois devant la télé ? (...)

La récup. Nous restons ébahi-e-s devant les monceaux de surplus que l'on préfère détruire ou cadénasser plutôt que de les partager. Notre société veut nous convaincre qu'il faut produire et consommer moult biens, alors qu'elle croule déjà sous les ob-

jets et qu'il suffit de tendre la main dans une décharge pour trouver de quoi vivre dans un certain confort. Nous préférons récupérer ce que cette société gaspille, les fruits que les chalands jettent parce qu'ils ne sont pas assez lisses, les meubles que les ménager-e-s jettent parce qu'il faudrait les réparer d'un clou, les vêtements que les minet-te-s jettent parce qu'ils ne sont plus à la mode, le pain de la veille et les espaces abandonnés. La récup est pour nous un moyen de se désengager des fers et des frénésies du système marchand. Travailler moins. (...) Parce que le luxe n'est pas l'argent mais le temps, nous voilà riches, riches parce que beaucoup plus libres de choisir ce que nous faisons des moments de nos vies, riches de pouvoir davantage en déterminer le sens. Riches de journées décalées, déjantées, savourées. Riches de pouvoir emboîter le pas à nos envies, de pouvoir être disponibles pour les gens autour, de pouvoir engraisser nos matinées, de pouvoir soudainement dédier des jours et des nuits à d'insolites ou passionnées constructions, de pouvoir partir humer l'air de la montagne d'à côté quand le besoin s'en fait sentir, de pouvoir partager ses journées entre l'apprentissage de la plomberie et de savantissimes lectures... L'art de vivre n'est plus réservé aux aristocrates. Ne pas se plier aux lois de l'économie. Comment vivre avec moins de 1000 francs par mois ? Squatter, faire de la récup, vivre à plusieurs (chez nous, un seul four, un seul téléphone, un seul ordinateur, une seule per-



ceuse pour 10, alors que les locataires de studios doivent s'en acheter un chacun-e). (...)

Maîtriser son temps. (...)

Choisis ta précarité, camarade. On associe le squat à la précarité matérielle, à celle de l'illégalité, à celle du temporaire. Mais la diminution du confort et de la sécurité dans un squat n'est pas forcément aussi grande et aussi insupportable qu'on veut le faire croire. Et puis, nous préférons nous détacher de ces besoins-là pour que nos vies gagnent en autonomie, en liberté, en sens, en intensité. Quitte à choisir, nous préférons la précarité matérielle et la précarité de l'instabilité à celles d'une existence morne, routinière, à peine vé-

UNE MAISON FRANCHE

Hors circuit. Le squat a déraillé des sillons qui aiguillonnent ce monde. Il n'est pas un maillon de la chaîne étatique, et n'a pas grand-chose à faire de ses directives, de ses subventions, de ses normes. Il n'est pas un maillon de la chaîne marchande, et les chants de la rentabilité peuvent aller en envoûter d'autres. Aucune autre logique, aucune autre priorité ne gouverne le lieu que celles qui paraissent importantes à ses acteurs et ses actrices. Attention, maison incontrôlée. (...)

Hors politicardises. (...) Si nous changerons quelque chose à ce monde ce sera d'abord nos quotidiens, nos propres existences, voilà une étape à l'échelle de tout-un-chacun, peut-être pas si anodine, et trop souvent brûlée. Nous n'avons pas envie de laisser la politique aux pupitres et aux estrades, notre manière de la dire est de la vivre, de la confronter à la pratique. Nous ôtons le pouvoir soporifique de la politique en la rendant concrète : notre maison est le terrain d'expérience de nos utopies.

Hors autorité. ... Il n'y a aucune raison de décréter une hiérarchie entre personnes embarquées sur le même

bateau, pas besoin de fouet dans un groupe qui fait ce qu'il fait parce qu'il l'a choisi de bout en bout. Chez nous, pas de chef, pas de président, pas de comité directeur, pas de conseil des sages, pas de leader, pas de maître spirituel, pas de pion, pas de police interne. C'est l'autogestion.

Hors-la-loi. Légalité ou légitimité ? (...) Il y a des lois absurdes, lointaines, que nous nous permettons d'enfreindre, surtout quand nous voyons que concrètement, en agissant ainsi, nous ne faisons de mal à personne. Nous prenons le droit de vivre de manière imprévue sans que ça ne coûte ou ne pèse à quiconque sauf à ceux et celles qui veulent nous prouver. On pourrait appeler ça de la désobéissance civile.

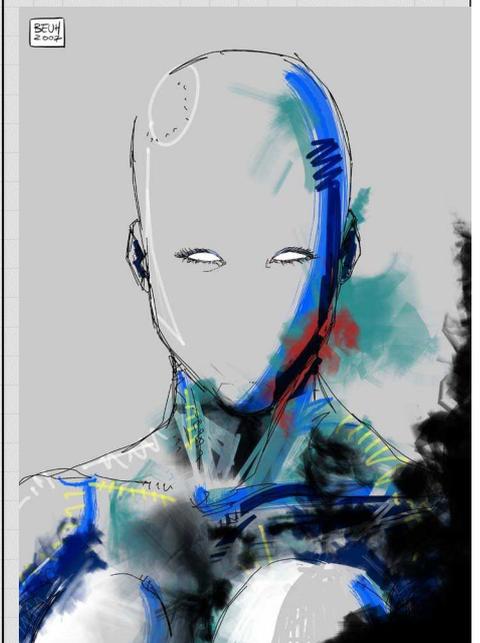
Hors propriété ? Pas tout-à-fait : nous sommes d'accord quand on nous dit que la propriété donne à l'humain un minimum d'intimité et de stabilité. Mais nous trouvons qu'elle se justifie seulement si le propriétaire se sert de son bien, s'il en a besoin, s'il en fait quelque chose : c'est ce que des têtes ont appelé la "propriété d'usage". ... Nous ne nous permettons pas de squatter des bâtiments dont l'utilisation, même périodique, est manifeste, par exemple des appartements meublés. Par contre, nous ne respectons pas la propriété dont on abuse, celle qui spéculé, celle qui ne représente pour le proprio qu'un bout de papier, et pour les plus démunis-e-s une insulte. (...)

Hors expertitude. Alors nous, on bidouille. On fait plein de choses par-ci par-là, on bricole, on organise des concerts, on dessine des affiches, on prépare notre défense juridique, on récupère, on aménage, on repoint, on s'occupe d'un resto végétarien, d'une petite bibliothèque, d'une zone de gratuité, d'un labo-photo, ... On n'y connaît pas grand-chose, on n'est pas des spécialistes, et ça nous convient, on fait ce qu'on peut avec ce qu'on a. Do it yourself. (...)

Hors cadre. Mais vous y croyez vrai-

ment, à tout ce bla-bla ? A tout ce que vous venez de lire ? Vous croyez vraiment que nous arrivons à mettre toutes ces belles idées en pratique ? Parce que nous, on en doute. D'un côté il y a la théorie, de l'autre la pratique, et pouvoir se vanter de faire d'emblée coïncider les deux, ça nous paraît douteux. Ce manifeste exprime avant tout les buts que nous nous sommes fixé-e-s, qui sait si nous les atteindrons jamais. (...)

Hors bord. Attention : ce "manifeste" n'est pas le manifeste d'un éventuel mouvement des squats de France ou d'Europe ou d'Eurasie métropolitaine. Pas plus qu'il ne prétend le devenir. Il est le manifeste de certain-e-s individu-e-s, d'un certain squat, planté dans un certain contexte, dans un certain quartier, à un certain moment, avec un certain passé, un certain groupe d'habitant-e-s, une certaine atmosphère... L'échelle d'un squat est toute petite, chacun est un îlot d'autonomie avec son histoire et son environnement. C'est cette échelle toute humaine qui sabote les généralisations et qui fait une belle part de la richesse de ce monde parallèle.





PLACID

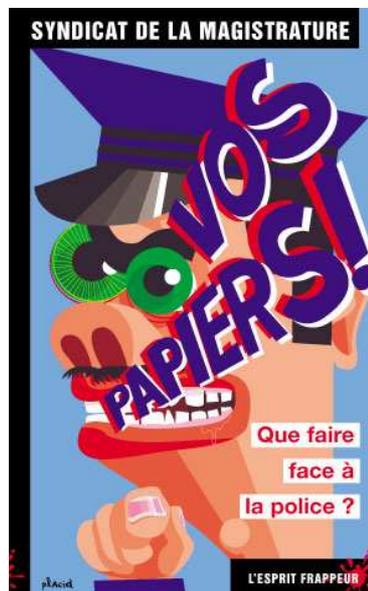
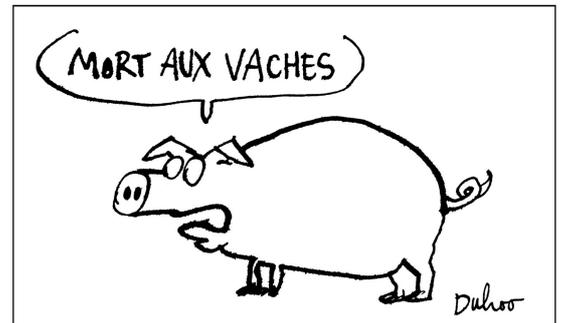
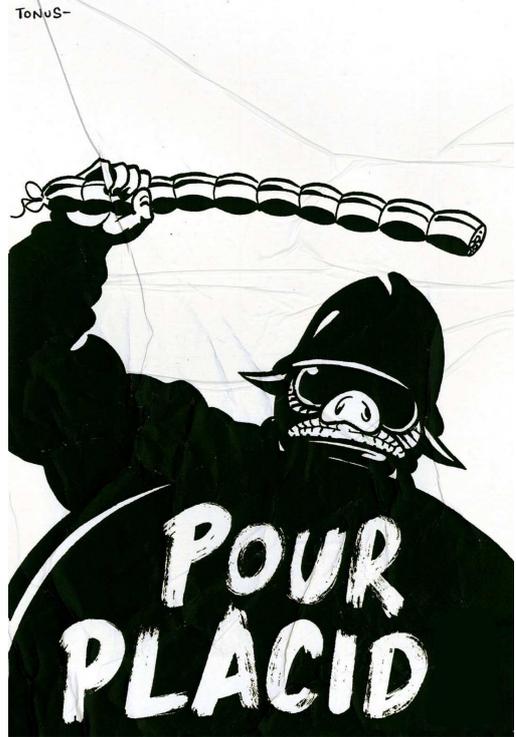
Suite à la publication des caricatures de Mahomet, la Mosquée de Paris et l'UOIF (Union des Organisations Islamiques de France) ont intenté un procès à Charlier Hebdo. Le ministre de l'intérieur, Nicolas Sarkozy, grand pourfendeur de la liberté d'expression, proclamait alors : « Je préfère un excès de caricature à un excès de censure ». « Je tiens à apporter mon soutien à votre journal qui s'inscrit dans une vieille tradition française, celle de la satire ». « Il faut défendre le droit de sourire de tout ».

Grand bien lui fasse, pour notre part, nous défendons aussi le droit à Charlie Hebdo de diffuser ces dessins, fuserent-ils mauvais.

En 2001, le livre « Police, vos papiers » paraît à l'Esprit Frappeur : il s'agit d'un rappel des droits élémentaires (contrôle d'identité, perquisition etc.), pas même d'un livre critique sur l'action de la police. Sa couverture représente un policier avec un groin au lieu du nez (voir ci-contre) et dans la préface, il est dit « les contrôles d'identités au faciès, bien que prohibés par la loi, sont non seulement monnaie courante, mais se multiplient ». C'en est trop pour le ministre de l'Intérieur, à l'époque Daniel Vaillant, parti socialiste (eh oui !) qui porte plainte pour diffamation et injure. Les auteurs sont d'abord relaxés mais le Parquet fait appel de la relaxe... et obtient, en février (2007), la condamnation de l'auteur Clément Schouler à 1000€ (pour la phrase), le dessinateur Placid à 500€ et l'éditeur Michel Sitbon à 800€ pour complicité !

Et Sarkozy alors, il ne défend plus le droit à la caricature maintenant ? Le droit à la caricature est visiblement à deux vitesses pour la justice et certains politiciens...

Un blog de soutien <http://touscochons.blogspot.com> a été ouvert avec plein de policiers et plein de cochons, on en met quelques uns ici par solidarité.





est un peu perdu et pour avoir l'air de droite il fait des "blagues" (?) de droite: remettre sous protectorat certains pays pour réparer les erreurs de la colonisation, se réjouir de voir la Russie de Poutine sur le chemin de la démocratie...

Mme Péresse, elle, elle est de droite pour de vrai. Elle veut pas de HLM dans sa ville parce que ça nuirait au Parc Naturel Régional, traduisez: "les pauvres, ils puent". Et comme nouvelle ministre de l'enseignement et de la recherche (à confirmer) c'est elle qui va faire de nos facs le lieu d'une sélection sociale poussée à son paroxysme: mise en concurrence, hausse des frais d'inscription, contrôle des enseignements par les entreprises qui les financent (prêts pour le master de gestion Renault spécialité suicide?)...

Mme Faucheux c'est notre Ségolène locale. Elle se présente contre Etienne Pinte sous l'étiquette PS. Manque de chance, elle aussi elle est de droite... Vous me croyez pas? Examinons sa gestion en tant que présidente de l'UVSQ.

Dès la première année baisse de tous les postes budgétaires et explosion de budget communication, l'an dernier cette logique a failli aboutir à la fermeture du Service Médicale Universitaire qui permet l'accès aux soins gratuitement pour les étudiants. Face au problème récurrent du manque de financement lié aux politiques libérales de désengagement de l'Etat,

Mme Faucheux décide l'augmentation annuelle des frais d'inscription, pour l'inscription en master: +100% sur les frais de dossier cette année... Au-delà, ses positions politiques sont claires. Comme ses compétiteurs de l'UMP, elle soutient la loi de modernisation des universités que depuis 2003 elle appelle de ses vœux notamment à la Conférence des Présidents d'Université. Demandez à l'UNEF, ils ont passé 5 ans à se battre contre elle. Problème, la direction locale de l'UNEF est encartée au Mouvement des Jeunes Socialistes et donc fera la campagne de Mme Faucheux... Sur la troisième circonscription la candidate PS est une ancienne secrétaire générale de l'UNEF-UVSQ et s'est battue contre Mme Faucheux notamment sur le LMD et la loi de modernisation des universités. Où est la cohérence?

Pour le reste jugez par vous-même: <http://www.yvelinespremiere.com/information-yvelines.asp?idnews=4160>

Comment alors lutter contre ce qui apparaît inéluctable?

Notre fac est aujourd'hui en ruine. Le Service Commun de la Vie Etudiante est financé par Acadomia, les associations ne peuvent plus afficher librement tant la fac est envahie par un affichage sauvage pour des galas sponsorisés par des banques, les plafonds d'Alambert tombent en ruine, les étudiants en médecine vont passer deux ans dans des préfabri-

qués, l'UNEF ne lutte plus pendant que les listes corporatistes et réactionnaires progressent. Le constat est amer, le milieu associatif dépéri et les étudiants deviennent des consommateurs. Les facs seront bientôt en concurrence avec les écoles privées: avec les moyens on pourra acheter un diplôme, sinon, bonjour la misère et adieu la mission de transmission des savoirs à l'ensemble de la population.

Nous avons encore quelques leviers d'actions. A l'instar du CPE, nous savons qu'un mouvement collectif peut empêcher de se faire écraser. Seulement nous ne pouvons plus nous contenter de ça. Dès maintenant il faut créer les conditions pour qu'un rassemblement porte des solutions politiques qui changent réellement les choses. Nous devons sortir de la pensée unique.

incurable@no-log.org



La dernier numéro de l'année est bouclé. Les plumes sont rangées au placard et troquées contre une paire de tong. Les lignes noircies laissent leur place aux traces de pas dans le sable.

Merci à tout ceux qui ont apporté aide et soutien à l'association et au journal cette année encore. Rendez-vous l'année prochaine pour ceux qui n'ont pas encore osé franchir le pas.

**REFLEX' demeure et ne se rend pas.
« Que d'la gueule » beuglons-nous à haute voix.
Solennels comme ce dernier conseil: n'oubliez jamais de vous exprimer.**

A bientôt.